

Environnement et tourisme dans les territoires fragiles : le cas des zones humides de la Sardaigne¹

Franco Lai
Université de Sassari, Italie, lai@uniss.it
Giovanni Sistu
Université de Cagliari, Italie, sistug@unica.it

Abstract

During the 20th century two main interventions have been intended for coastal wetlands in Sardinia. Throughout the first part of the century Sardinian wetlands have been targeted for drainage to obtain productive agricultural land. At the end of the forties, wetlands were drained in order to eradicate malaria. From the second half of the 20th century ponds become significant also for nature conservation and tourism development (see the case of Doñana in Spain and the Camargue in France). In Sardinia wetlands are important as avifauna habitats (see the Ramsar Convention), tourism attractions and environmental conservation sites. In this paper we will present the process of tourist promotion of wetlands, the opportunities and the risks of this process with some empirical cases.

Keywords: tourism, coastal wetlands, environmental conservation, nature and society, Sardinia.

1. Introduction

Au cours de ces dernières années, différents programmes ont visé à faire participer les régions et les communes à la préparation d'interventions pour le développement, afin d'améliorer les productions, les ressources et les savoirs locaux en stimulant le tourisme culturel et écologique ainsi que l'activité des entreprises. Si l'on regarde les choses de cette façon, nous avons là, semble-t-il, un véritable processus de production de la localité, pour reprendre l'expression bien connue d'Arjun Appadurai. Ces interventions pour le développement sont liées à l'élaboration de la réflexion géographique, sociologique et économique sur le développement durable. Ce qui ressort de ces interventions pour le développement local est l'image de centres ruraux et de micro-régions tirant leur caractère du paysage, des rites populaires, des produits artisanaux et alimentaires qui sont importants pour le tourisme et l'économie globale parce qu'ils ajoutent aux paysages et aux produits manufacturés des significations symboliques liées à leur spécificité culturelle.

Cette réflexion vaut en particulier pour les aires de transition qui sont fragiles, comme les zones humides près des côtes pour lesquelles le mécanisme d'attribution de valeur a permis de passer de la destruction (avec l'assèchement des marais et l'exploitation des eaux), à la tutelle intégrale (avec la convention de Ramsar), et à la valorisation touristique actuelle. En ce sens, l'expérience de la Sardaigne, qui est l'objet de cette étude, a valeur de paradigme. Le tourisme lié aux zones humides contribue à la recherche d'une alternative au tourisme balnéaire. La mise en valeur des écosystèmes est associée à des caractéristiques anthropologiques et sociales spécifiques, matérielles

¹ Les paragraphes 2, 4, 6, 7.2 ont été rédigés par Franco Lai; les paragraphes 1, 3.5, 7, 7.1, 7.3, 8 par Giovanni Sistu.

(construction de barques et techniques de pêche) et immatérielles (religion, expressions artistiques, gastronomie), à l'intérieur d'un processus où il faut comprendre les rôles et les pouvoirs des acteurs. L'objectif de cette étude consiste donc à présenter l'ensemble des processus de valorisation touristique en cours de réalisation dans les zones humides de la Sardaigne, en focalisant notre attention sur les opportunités et les risques qu'ils présentent, en particulier dans le cas des expériences les plus intéressantes de Cabras et de Tortolì.

2. Connections

La politique culturelle menée dans le cadre de l'Union Européenne est dans l'ensemble un processus complexe de "pilotage social" (Therborn 1993, 599-603) aux multiples facettes, c'est-à-dire un processus dirigé par les élites politiques et culturelles à travers les organismes institutionnels, les médias, l'instruction etc. Pour forger une notion spécifique d'identité culturelle d'abord, avec ses symboles: le drapeau, l'hymne, la monnaie unique etc. (Shore 2000; Abélès 1992). Dans notre domaine, les historiens et les sociologues de l'école française ont, en quelque sorte, fourni les éléments de base permettant de procéder aux reconstitutions historiques, géographiques, démographiques et ethnologiques à l'échelle locale, au niveau du village, de la microrégion et de la région. C'est du moins l'impression que l'on a dans les pays comme l'Italie ou l'Espagne (Chiva 1992; Fabietti 1995, 64-69) qui ont été plus sensibles à son influence. Dans ces travaux, la description de contextes environnementaux, économiques et culturels particuliers et originaux, a joué un rôle important; et cette façon de voir a contribué à faire percevoir les états nationaux comme des formations sociales et territoriales dotées d'une diversité culturelle d'une grande vitalité. Aujourd'hui, cette diversité est en général considérée comme une ressource et une richesse plutôt que comme une entrave à la formation d'une communauté nationale. Et la présence d'une solide tradition politique et intellectuelle, que l'on pourrait qualifier de régionaliste dans les pays méditerranéens de l'Europe occidentale, n'est pas très éloignée de cette idée. Il est en outre aussi évident que cette idée largement répandue a renforcé les politiques nationales du patrimoine (Palumbo 2003). En cela la France où le paysage a été au centre des politiques du patrimoine comme du discours politique (Cachin 1986) est l'un des cas les plus intéressants comme le montrent les études sur les "lieux de la mémoire"; et ce n'est pas la première fois que la nature et le paysage sont utilisés pour représenter l'identité nationale comme le montre l'exemple des parcs américains (Schama 1997).

Les responsables de la politique culturelle présentent souvent l'Europe comme une formation politique ressemblant à une mosaïque constituée de diversités culturelles qui sont entrées en contact les unes avec les autres, se sont superposées et mélangées au cours de l'histoire. On a l'impression que l'image de l'histoire européenne telle qu'elle apparaît à travers les discours officiels pourrait être synthétisée en une formule telle que "l'unité dans la diversité"; diversité culturelle qui repose davantage sur une base locale et régionale que nationale. On peut donc en déduire qu'à la base de la citoyenneté et de l'identité culturelle européenne, il y a non seulement l'Europe des Etats nationaux, mais aussi celle des peuples. Les européens sembleraient donc nourrir un sentiment d'appartenance qui passe par une perception de l'espace politique en cercles concentriques, où le cercle le plus petit, représente le cadre d'une appartenance culturelle et territoriale locale et régionale, le cercle suivant celui de l'Etat national, le troisième, celui de l'appartenance au nouveau super-état européen.- C'est sans doute une représentation assez largement partagée en Europe, avec plus ou moins de netteté, qui fait probablement déjà partie du sens commun et imprègne les discours et les analyses politiques (Shore 2000, 50-51; Todorov 2006, 55).

A travers ces formes de politique culturelle, l'Union Européenne entend atteindre des objectifs de nature différente. D'une part fonder une identité reposant sur une unité de fond à partir d'expériences historiques et de traditions linguistiques variées. D'autre part utiliser les musées, les

écomusées, les sites monumentaux et le réseau dense et varié de parcours comme outils de politique culturelle, de création ou de renforcement du tourisme environnemental et culturel (www.culture-routes.lu, www.coe.int). Ceci déclenche un processus de production de la localité auquel participent les acteurs politiques (administrations municipales ou régionales, l'Union Européenne) et économiques (entrepreneurs, associations de catégories) et souvent aussi des experts de l'université et des centres de recherche (Papa 1999; Piermattei 2007). En fait, il ne s'agit pas seulement de stimuler des initiatives dans le domaine muséal et touristique mais aussi dans les secteurs agro-alimentaire et artisanal pour faire émerger et pour valoriser les savoirs et les productions locales. Ce sont des mécanismes qui produisent et véhiculent de différentes façons une image spécifique de la localité et qui contribuent à créer un lien très étroit entre les lieux et leur image touristique (Siniscalchi 2000). Ceci est évident en ce qui concerne les productions agro-alimentaires et artisanales qui deviennent de véritables "objets culturels", considérés comme l'expression de lieux particuliers (Lai 2007). Il apparaît évident que dans l'ensemble, ces produits sont chargés de significations qui renvoient à une idée courante de "tradition", "d'authenticité" et de "naturel" pour pouvoir les distinguer dans le contexte de l'offre touristique où la culture semble davantage exploitée comme une marchandise et les marchandises, comme des produits plus culturels, pour reprendre une idée de Hannerz (Hannerz 2001, 113).

3. Lieux

L'action institutionnelle de valorisation de systèmes locaux longtemps considérés comme marginaux a progressivement conduit à attribuer de nouvelles fonctions à des réalités historiques périphériques.

Le cas emblématique des zones humides nous permet de comprendre que les conditions d'un écosystème dépendent directement de la perception que les sociétés humaines en ont. Il est de fait que les marécages et les autres zones humides se trouvent toujours en position de modification constante. La plupart des processus sont imperceptibles, mais tous apportent à ce type de milieu une sorte de défense immunitaire contre sa disparition bien que l'intervention de l'homme provoque souvent une accélération du vieillissement et de la décadence de ces bassins.

On sait que le concept de zone humide remonte à la conférence de Ramsar de 1971 dont le document conclusif ratifie la définition de "zones palustres, marécageuses ou malsaines ou des espaces aquatiques naturels ou artificiels, permanents ou temporaires, comportant des eaux courantes ou stagnantes, douces, salée ou saumâtres, et comprenant les espaces maritimes où la profondeur n'excède pas six mètres à marée basse". Cette définition omni-compréhensive s'articule en une série de types, naturels et transformés artificiellement, dont la plupart sont bien représentés dans le bassin méditerranéen, même dans des contextes insulaires. Il n'existe cependant de véritable couronne d'étangs côtiers et de lagunes comme cela se produit en Sardaigne dans aucune autre île de la Méditerranée.

"Il s'agit de zones d'une grande importance d'un point de vue hydrogéologique, chimico-physique, productif mais surtout biologique et écologique. Outre une végétation aquatique variée, la faune est représentée par des invertébrés, des reptiles, des mammifères et de nombreuses espèces de poissons, dont certaines remontent périodiquement du large vers les côtes. Cependant, les oiseaux sont les véritables "héros des zones humides" (Della Pietà 1999, 22-23) et ce n'est pas un hasard si le *birdwatching* est devenu la métonymie de toutes les activités d'exploitation, d'éducation, de loisirs et culturelles qui n'existent que grâce à une approche différente de ces milieux.

Le gouvernement italien a ratifié la Convention de Ramsar en 1976 et inséré dans la liste des zones humides protégées par cette même convention 46 entités dont 8 se trouvent en Sardaigne (représentant une surface totale de 12.570 hectares) et plus précisément sur les côtes des provinces de Cagliari et d'Oristano. Par la suite la protection de ces zones humides a été renforcée grâce à la

possibilité de bénéficier de la Directive 79/409/CEE “Oiseaux”, accueillie en partie par l’Italie avec la loi du 157/1992 concernant la conservation des oiseaux sauvages qui oblige les Etats membres à adopter des mesures de conservation pour toutes les espèces d’oiseaux et en particulier les espèces menacées. En accueillant cette directive, les Etats membres s’engagent en particulier à protéger les territoires les mieux adaptés à la conservation des espèces indiquées dans le Document I, en les classant comme Zones de Protection Spéciale (ZPS). De nombreuses zones humides côtières disséminées sur le territoire de la Sardaigne sont en outre des réserves régionales ou classées comme Sites d’Importance Communautaire.

Les zones humides constituent un paysage encore aujourd’hui fréquent en Sardaigne: la plupart d’entre elles se trouvent sur les côtes, mais il y en a aussi à l’intérieur (comme les *pauli* du haut-plateau de la Giara de Gesturi). D’un point de vue morphogénétique, les zones humides sardes peuvent être divisées en types (Mori 1975): les étangs qui se sont formés à l’embouchure de rivières à la suite d’une expansion des eaux rétroduales, les étangs qui sont nés de barrages d’anciennes baies dus à la chute de matériaux qui se sont soudés à des promontoires ou à des îles proches de la côte, des étangs situés sur les secteurs côtiers en voie de subsidence de la plaine du Campidano (où les golfes de submersion de Cagliari et d’Oristano ont été fermés par de longs cordons réguliers), des lagunes plus ou moins ouvertes.

4. Mise en valeur

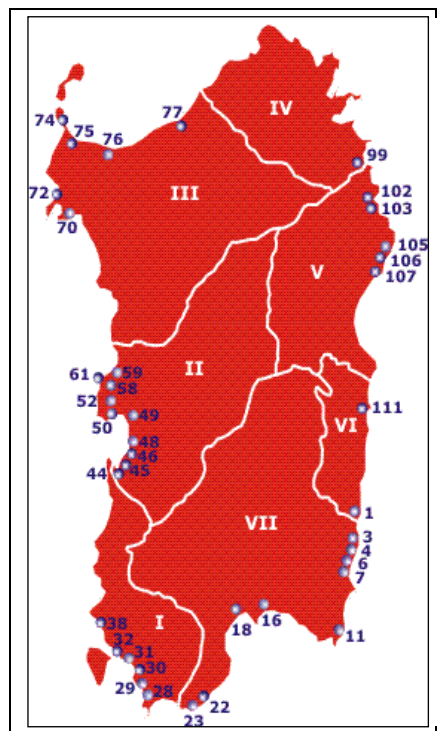
Sur la question des zones humides, l’attitude des populations du bassin méditerranéen a évolué au cours des siècles, et elle a profondément changé à l’époque contemporaine. Une vision antique et persistante considère de façon négative les zones humides; pendant longtemps elles ont été symboliquement perçues comme des milieux putrides, dangereux et émanant des miasmes insalubres. En cela les rapports entre marécages et malaria ont joué un rôle prépondérant dans la mesure où le moustique anophèle, porteur du plasmodium de la malaria trouve dans les marécages son habitat préféré². Ce n’est qu’après la seconde guerre mondiale que l’on est parvenu à lutter efficacement contre cette maladie endémique, mais la reconnaissance des fonctions culturelles, éducatives et récréatives des zones humides est encore plus récente. La valorisation des étangs en tant que biens environnementaux passe à travers la valeur qui leur est attribuée socialement : valeur scientifique, culturelle, identitaire, mais aussi valeur d’usage, liée, entre autres, à la demande d’utilisation de la part des touristes et des excursionnistes qui consacrent une partie toujours plus importante de leurs loisirs au contact de la nature. Le développement de fonctions et de valeurs nouvelles entraîne une augmentation du nombre des acteurs intéressés à ces zones provoquant en même temps des pressions pour les protéger soit au niveau local soit au niveau international (pensons à la Convention de Ramsar et au programme *MedWet* pour la Méditerranée).

Quant à la Sardaigne, nous ne pouvons signaler que brièvement l’ensemble des intérêts potentiels liés au tourisme (Fig. 1). Le long de la côte méridionale, à l’est de Cagliari, enserrés entre la ville, le gros centre de Quartu S. Elena et le littoral sableux du Poetto, il y a l’étang de Molentargius et celui de Quartu (seule zone humide d’importance internationale aux termes de la Convention de Ramsar comprise, mais on pourrait aussi dire comprimée, dans une vaste zone urbanisée et devenue aujourd’hui Parc régional). Une situation de type périurbain, au nord-ouest du chef-lieu, caractérise par contre l’ensemble constitué par la lagune de Santa Gilla, les marais salants de Macchiareddu et l’étang de Capoterra. Une aire composite qui, avec l’étang de Molentargius, constitue une synthèse, pour le paysage et la nature, de première importance au centre de la Méditerranée occidentale. A l’extrémité sud-occidentale de l’île et le long des côtes du bas Sulcis

² L’anophèle cependant se reproduit exclusivement dans les eaux stagnantes douces ou peu saumâtres alors qu’on assèche souvent des zones humides hyperalines.

réapparaît le paysage lagunaire habituel typique : le vaste ensemble de zones communicantes des étangs de Is Brebeis, Porto Pino et Maestrale, l'étendue parallèle à la côte de l'étang de Porto Botte avec ses petits étangs limitrophes, l'étang de Santa Caterina précédé des marais salants et faisant face à la lagune de Punta S'Aliga. Plus au nord, la zone du vivier de Bau Cerbus.

Fig. 1 – Les zones humides des côtes de la Sardaigne³



Au centre de la côte occidentale, la péninsule du Sinis et l'arc du Golfe d'Oristano sont bordés de nombreuses zones humides très variées sur le plan de la géomorphologie et de la circulation des eaux avec la mer. Du sud au nord il y a les lagunes de Marceddì et de San Giovanni, séparées de la mer par d'importants ouvrages d'ingénierie hydraulique, la lagune ouverte de Corru S'Ittiri, l'étang de S'Ena Arrubia qui a échappé à l'assèchement de l'immense marécage de Sassu, l'étang de Santa Giusta jouxtant la périphérie méridionale d'Oristano et l'étang contigu de Pauli Maiori, le grand étang de Cabras qui représente avec les zones marécageuses de transition vers les champs cultivés l'un des milieux palustres les plus importants d'Italie, l'étang de Mistras. Le "district des étangs"

³ Source : Inventaire des zones humides des côtes de la Sardaigne – Association pour le Parc Molentargius- Saline-Poetto.

Province de Cagliari – Zone hydrographique VI: Sud-Orientale: 1 – Is Murtas, Embouchure Flumini Durci, Pardu Mareus. Zone hydrographique VII: Flumendosa-Campidano-Cixerri: 3 – Embouchure du Flumendosa, 4 – Etang de sa Praia; 6 – Etang de Feraxi; 7 – Etang de Colostrai et Embouchure du Picocca – Etang de Notteri; 16 – Etang de Molentargius; 18 – Lagune de Santa Giusta; 22 Etangs de Chia; 23 – Etang de Piscinnì. Zone hydrographique I: Sulcis: 28 – Etang de Is Brebeis et Porto Pino, 29 – Etang de Maestrale, 30 – Etang de Baiocco et de Porto Botte, 31 – étang de Mulargia, 32 – Marais salants de Sant'Antioco et étang de Santa Caterina, 38 – Lagune de Bau Cerbus.

Province d'Oristano – Zone hydrographique II: Tirso: 44 – Etang de Marceddì et de San Giovanni, 45 – Etang de Mulargia, 32 – Marais salants de S'Ena Arrubia, 48 – Etang de Santa Giusta, 49 – Pauli Majori, 50 – Lagune Mistras, 52 – Etang de Cabras, 58 – Etang de Sale Porcus, 59 – Etang Is Benas, 61 – Etang de Sa Salina Manna

Province de Sassari – Zone hydrographique III: Coghinas-Mannu-Temo, 70 – Etang de Calich, 72 – Lac Baratz, 74 Etang de Casaraccio, 75 – Etang de Pilo, 76 – Etang de Platamona, 77 – Embouchure du Coghinas.

Province de Nuoro – Zone hydrographique IV: Liscia: 99 Etang de San Teodoro, Zone hydrographique V: Posada – Cedrino: 102 – Etang Longo, 103 – Embouchure du Rio Posada, 105 – Etang de Berchida, 106 – Etangs de Sa Curcurica et de Bidderosa, 107 – Embouchure du Cedrino. Zone hydrographique VI: Sud-Orientale: 111- Lido di Orri.

des alentours d'Oristano prend fin au nord avec l'étang de Is Benas et le bassin temporaire de Sale Porcus. Sur la partie restante de la côte occidentale, il n'y a qu'une zone humide, l'étang de Calich, au nord d'Alghero.

Le long de la côte septentrionale la présence d'étangs est limitée au secteur occidental, où l'on rencontre l'étang de Pilo, à la base de la péninsule de Stintino, et celui de Cesaraccio avec, près de la pointe, les marais salants qui ont cessé d'être exploités; un peu plus à l'est il y a l'étang de Platamona. La côte nord-orientale, entre Santa Teresa di Gallura et le Golfe d'Orosei, est parsemée de zones humides de dimensions modestes dont l'étang de San Teodoro avec ses îlots de granit et l'étang de Longu aux contours compliqués sont les plus importants. Au centre, l'étang de Tortoli est l'un des plus étendus et des plus poissonneux de ce littoral. Au sud-est, se trouvent les grandes zones humides de Murtas et de S'Acqua Durci, l'étang des Saline et ceux de Colostrai et de Feraxi. La péninsule du Cap Carbonara enfin abrite le petit Etang de Notteri, d'une grande valeur sur le plan du paysage (Cavallo 2007).

Etant donné qu'ils sont situés près des côtes, les étangs dont il est question ici, sont à la fois mis en valeur et menacés par la présence des populations installées sur les côtes et en même temps par le tourisme balnéaire.

Certaines tendances démographiques et économiques ont marqué l'histoire de la Sardaigne. Au cours de ces quarante dernières années, le développement croissant de l'habitat sur les côtes en même temps qu'une évolution identique du système industriel et touristique ont donné lieu à une très forte augmentation des facteurs de pression environnementale qui s'est ajoutée à l'impact déjà négatif des modèles traditionnels d'exploitation du territoire de la civilisation rurale sarde.

Le cas de la Sardaigne est particulièrement intéressant car la valorisation du patrimoine culturel et la diffusion du tourisme dans le temps et dans l'espace, associée à la logique d'un système qui veut instaurer un dialogue constant avec le milieu productif local, peuvent devenir d'importantes occasions de développement. Cela est essentiel lorsqu'il s'agit de systèmes socio-économiques sous-développés et stagnants, marqués par l'isolement physique, le déclin démographique et la crise profonde de la production agro-pastorale traditionnelles⁴.

Le tourisme en Sardaigne, on le sait, est principalement axé sur le modèle du tourisme balnéaire, concentré pendant la période estivale et presque exclusivement sur les côtes. Les municipalités côtières possèdent ainsi environ 95% des structures d'accueil de l'île⁵.

⁴ A cause de son solde naturel négatif, la population de la Sardaigne a diminué de 1.648.248 habitants (recensement 1991) à 1.631.880 habitants (recensement 2001) et devrait tomber à 1.547.244 habitants en 2025 (Source: ISTAT).

⁵ Quelques données de base sur le tourisme en Sardaigne (2011): 3.914 structures avec B&B (1,5% du total italien), 202.491 lits (4,0% du total italien), 11.214.696 nuitées (3% du total italien), 61% pour les touristes italiens et 39% pour les touristes étrangers. Séjour moyen: 5 jours, taux d'occupation des structures d'hébergement : 23%. Selon des estimations fiables, environ 2/3 des séjours touristiques en Sardaigne seraient de nature informelle (maisons de vacances) et donc non recensés dans les statistiques officielles. Cela ferait passer le nombre de nuitées touristiques de 11 millions à 30 millions (Source: CRENoS, 2012).

5. Anciennes et nouvelles fonctions

La tradition de la pêche dans les étangs présente des caractéristiques variables en fonction des contextes locaux.

Cependant, les modalités qui sont peut-être les plus significatives et les plus originales qui se sont développées grâce à des savoir-faire pour maîtriser la morphologie et le régime hydrologique des étangs et utiliser la végétation palustre comme matériau appartiennent principalement aux zones humides des alentours d'Oristano. Là, les embouchures semi-artificielles mettent en communication les viviers et la mer, assurant la remontée des alevins vers l'intérieur et permettant ensuite de capturer le poisson qui redescend vers la mer au moyen de barrages ou de nasses disposés là où passent les bancs de poisson.

Pour les besoins de ce type de pêche, il a fallu pouvoir disposer d'embarcations adéquates comme les "chiattini", des "plates" dans la région de Cagliari ou les "fassonis" de Cabras et de Santa Giusta, entièrement réalisés avec des "fascioni" c'est-à-dire des bottes de roseaux palustres. Ces embarcations silencieuses et mimétiques aptes à glisser au milieu des roseaux et dans les eaux basses, les "fassonis" sont l'emblème d'une ingénieuse utilisation des ressources des étangs, en harmonie avec les logiques de reproduction : le ramassage et le séchage des roseaux, la préparation et le ficelage des bottes, la construction de l'embarcation, les techniques pour ramer et celles de la pêche constituent un riche patrimoine ethnographique.

Il y a peu de temps encore, certains étangs étaient des propriétés privées (ce sont maintenant des biens domaniaux donnés en concession à des coopératives) gérés sur la base de rapports de production et de formes de division du travail très rigides et archaïques, avec une hiérarchie complexe de catégories professionnelles et de divisions du travail (voir les expériences de Tortolì et de Cabras). Aujourd'hui on voudrait pouvoir transformer les étangs sardes en symboles territoriaux alternatifs (ou au moins complémentaires) par rapport à une vocation touristique principalement balnéaire et de plaisance, et en particulier le tourisme lié à la pêche qui consiste à appliquer des principes du tourisme à la ferme aux activités halieutiques; ce type de tourisme est défini par le législateur comme "activités d'accueil, récréatives, didactiques, culturelles et de service visant à l'utilisation correcte des écosystèmes aquatiques et des marais, des ressources de la pêche et de l'aquaculture et à la valorisation des aspects socioculturels des entreprises de pêche, d'élevage et de conservation du poisson" (D.D.L. n. 154 du 26 mai 2004). Promouvoir ce tourisme lié aux activités de pêche, d'élevage et de conservation du poisson peut en même temps inclure la sauvegarde des demeures des pêcheurs, la restauration et la réutilisation touristique des édifices inutilisés, sans dénaturer la vocation des lieux qui restent des "lieux de la pêche".

En Sardaigne, cette forme de tourisme en est actuellement à une phase expérimentale. Il n'est pas possible de passer la nuit chez les pêcheurs, et cela en raison d'une certaine prudence de la part des opérateurs, mais aussi en raison de la nature même des espaces liés à la pratique de la pêche, difficiles à être transformés en structures d'accueil. De plus, la pêche traditionnelle dans les étangs tendait à ne pas donner naissance à des structures permanentes: les gens qui travaillent dans les viviers habitent encore aujourd'hui dans les villages. Cependant, là où des édifices ont été créés pour la pêche, leur utilisation pour l'accueil de touristes est fort peu probable en raison de la micro-illégalité en matière de construction et du choix des matériaux utilisés qui ne s'accordent pas avec ce contexte très particulier (le cas de la bourgade de Marceddì, sur la rive de la lagune qui porte le même nom, est en cela exemplaire).

L'offre touristique laisse donc une place prépondérante aux propositions de restauration basées sur les produits de la pêche, frais ou transformés: il s'agit du reste du débouché le plus naturel pour couronner la filière productive des étangs en même temps que d'une activité où le rapport entre risque et investissement est positif. Parmi les produits de l'élevage dans les étangs et de la pêche dans les lagunes, le mulot ou muge occupe la première place : considéré comme un poisson pauvre, il est surtout apprécié pour la boutargue qu'on en tire.

La consommation des spécialités préparées avec les produits traditionnels des étangs permet d'apporter un soutien à l'ensemble complexe composé d'éléments naturels et anthropiques qui est à la base du maintien des équilibres aquatiques, morphologiques et biologiques des zones humides exploitées pour la pêche. Ces paysages aquatiques "humanisés" ont besoin d'un "entretien" savant: le visiteur doit être amené à comprendre que le paysage et le territoire qui l'entourent sont étroitement liés à la nourriture qu'il déguste. C'est là une valeur ajoutée qui a cependant besoin d'instruments de décodification culturelle pour être appréciée: dans cette optique, les micro actions au niveau local peuvent être stimulées avec des formules de valorisation complémentaire ou de marketing associant le territoire au produit ("itinéraires du goût", "cartes des saveurs"...); l'adoption de rigoureuses politiques de traçabilité, de certification et de marques déposées pour la qualification et la valorisation des produits agroalimentaires (*Dop, Igp* mais même ce qu'on appelle les hauts lieux du *slow food*) pourrait renforcer le versant de la promotion en plus de constituer une garantie pour le consommateur⁶.

A côté de la restauration, ce tourisme des zones humides sardes vise à un échantillonnage de propositions de visites des viviers et des étangs qui combinent de différentes façons la divulgation de la culture de la pêche lagunaire et une plus vaste approche des milieux et des écosystèmes comprenant des aspects ludico-récréatifs ou sportifs (voir les expériences de Cabras et de Tortolì).

Si les propositions de permanence de plusieurs jours axées exclusivement sur les zones humides occupent un créneau qui intéresse essentiellement les amateurs d'observation des oiseaux, les randonnées naturalistes guidées, qui comprennent différents milieux, s'adressent à un public plus nombreux. C'est le cas, par exemple, des randonnées qui partent de la péninsule du Sinis vers le Montiferru ou du golfe d'Oristano vers le haut plateau basaltique de la Giara de Gesturi.

Excursionnisme et randonnée (associés à l'observation des oiseaux) sont certainement les façons les plus courantes de profiter de la nature des zones humides, mais ce ne sont pas les seules. Le VTT, l'équitation, le canoë peuvent constituer des alternatives ou des activités complémentaires à condition que l'élément sportif aille de pair avec la curiosité et le respect de la nature.

6. Conflits

Si certaines zones humides des côtes de la Sardaigne, délibérément soumises à des interventions de bonification, ont disparu à jamais, d'autres sont compromises, dégradées ou menacées, et il arrive que certains usages se révèlent potentiellement ou manifestement conflictuels. Ces derniers hypothèquent les possibilités de valorisation touristique durable, par rapport auxquels la santé écologique de ces zones constitue un prérequis incontournable. Il n'est pas rare que la valorisation touristique-récréative des zones humides doive interagir avec des activités économiques préexistantes qui ne sont pas toujours compatibles.

Destruction directe, agriculture, activités vénatoires, gestion ou exploitation des ressources hydriques, pollution (organique et de matières chimiques), risque industriel, urbanisation, croissance du tourisme, abandon des activités traditionnelles, tels sont les facteurs que le WWF et la LIPU désignent comme étant les plus dangereux pour les zones humides (WWF LIPU, 2003).

Aujourd'hui, les grandes opérations de bonification ne sont plus un risque, mais il y a encore peu de temps, des travaux qui touchent directement ou indirectement les zones humides ont été effectués, (et le sont encore): canalisation et bétonnage des rivières, captation des eaux pour satisfaire des besoins agricoles ou civils, infrastructures maritimes modifiant le transport littoral, travaux réalisés pour la gestion itannique, bassins de remplissage ou de lagunage pour les produits recoulants de toute sorte (Cavallo 2007).

⁶ La quantité d'oeufs de mulets de basse qualité importé d'Asie ou d'Amérique du sud et qui subissent en Sardaigne les derniers traitements et le confectionnement est en effet en augmentation (Cavallo, 2007).

Le contrôle des apports continentaux (eaux et sédiments), l'entretien des embouchures et de la circulation interne, la régulation des échanges avec la mer sont autant d'activités de gestion qui sont essentielles non seulement pour garantir le déroulement normal des migrations de poissons entre la mer et les étangs (et sur lequel repose l'activité halieutique), mais pour la conservation même du milieu dans son ensemble.

Les étangs côtiers sardes sont touchés par de nombreuses formes de pollution qui compromettent souvent leur état trophique. L'augmentation anormale de substances fertilisantes provenant surtout des égoûts urbains et des aires agro-zootechniques (surtout des élevages bovins et ovins) provoque des phénomènes d'eutrophisation qui altèrent l'équilibre de tout l'écosystème des étangs (Sechi 1983). Dans l'ensemble les bassins côtiers de la Sardaigne ne sont pas en très bonne santé, d'où le déclin au niveau naturaliste, esthétique, et, ce que l'on ne prend pas toujours en considération, économique en raison des pertes subies. Les lagunes de Santa Giusta, S'Ena Arrubia, San Teodoro ont été ces dernières années frappées à plusieurs reprises par la mortalité à grande échelle (parfois même totale) de la faune aquatique.

La pêche, compromise par la pollution des eaux, peut à son tour, constituer une menace pour l'environnement et aussi une activité incompatible avec une utilisation touristique durable. Le déversement de substances polluantes dans les zones humides a des conséquences environnementales importantes et persistantes (surtout quand les métaux lourds et les organochlorures entrent dans la chaîne trophique). Le complexe pétrochimique de Sarroch, à proximité de l'étang de Santa Gilla, ou le pôle métallurgique-chimique de Portovesme-Portoscuso à proximité de la lagune de Bau Cerbus sont peut-être les exemples les plus frappants d'une compatibilité difficile.

À côté de l'industrie, il faut aussi considérer que de graves perturbations peuvent aussi provenir des décharges urbaines, (ou de l'utilisation, peu fréquente, d'aires contiguës aux zones humides comme décharges illégales) et des égouts surtout pendant les périodes où la présence touristique atteint son maximum. Le déversement des déchets des activités minières et d'extraction représentent un autre aspect du problème (les torrents de la zone d'Arbus et de Guspini continuent à transporter des métaux lourds dans la poissonneuse lagune de Marceddi). Il faut aussi citer les pollutions dérivant du drainage de fertilisants et de pesticides chimiques des cultures environnantes ainsi que des eaux usées des fabriques de fromage et des moulins à huile. Une présence anthropique intense ou peu respectueuse (de la nature, mais aussi souvent des lois en vigueur) peut également compromettre les zones humides: des spéculations immobilières jusqu'aux réseaux de pistes et de parkings au bord des étangs qui bien souvent coupent les cordons littoraux et en provoquent la destruction.

7. Nouvelles expériences : Cabras et Tortolì

La description générale ci-dessus a permis de montrer l'articulation et la richesse des zones humides dans la région. Cependant, deux d'entre elles font l'objet de notre étude en raison de l'unicité des initiatives en cours pour la construction d'une relation entre l'histoire des lieux, la connaissance située et une image touristique alternative. L'analyse de deux études de cas a été réalisée d'une part à travers la mise en œuvre d'entretiens structurés avec les parties prenantes des projets en cours, en particulier les coopératives de pêche opérant dans deux domaines, d'autre part à travers des visites répétées à l'occasion d'initiatives menées par les mêmes parties à l'intérieur du projet «Bottarga, Cooperazione e Tracciabilità», en collaboration avec FéNaGie – Pêche (Fédération Nationale des GIE de Pêche du Sénégal) de Saint Louis (Corsale et Sistu, 2009).

Le temps de la répulsion totale des zones humides semble révolue et, peut-être, remplacée par un attrait largement répandu mais générique qui est encore loin d'être une réelle mise en valeur. La valorisation touristique et l'utilisation durable des étangs côtiers de la Sardaigne ne peut pas

constituer un élément coupé de son contexte territorial: il est peu probable que, sauf pour quelques rares amateurs, les étangs puissent constituer en soi un facteur d'attraction susceptible d'agir sur le bassin touristique exogène hors saison, qui est un objectif crucial pour le développement futur de la région.

Le développement du tourisme dans les zones humides est liée au problème de l'accueil. A part les résidences secondaires, le contexte sarde présente une capacité d'accueil plutôt faible et concentrée dans les plus importantes localités touristiques. Des formules comme le tourisme à la ferme / l'agritourisme ou les chambres d'hôte / bed and breakfast caractérisées par une réceptivité diffuse semblent mieux adaptées aux exigences du secteur du tourisme naturaliste, en plus de correspondre davantage à l'esprit de cette pratique. De ce point de vue, la région d'Oristano, grâce à une vocation précoce dans ce domaine du tourisme à la ferme / agritourisme, semble profiter d'une légère avance.

La sensibilité et la participation des acteurs, institutionnels ou non, publics ou privés qui opèrent sur le territoire constituent une ultérieure variable; il suffit de penser, par exemple, au large rayon d'action de l'*Area Marina Protetta Penisola del Sinis Isola di Mal di Ventre* (de la Zone Marine Protégée de la Péninsule du Sinis et de l'île de Mal di Ventre). Il faut enfin considérer la présence sur le territoire où s'étendent les zones humides d'autres biens (culturels ou environnementaux) qui, s'ils sont justement mis en valeur, peuvent produire un effet positif d'accumulation capable de constituer une attraction territoriale généralisée. La valorisation des étangs côtiers doit en fait se concilier avec d'autres aspects de la culture, des paysages et de l'environnement, en plus (et dans une certaine limite) des possibilités balnéaires qu'offre la côte; une telle action de renforcement, complémentaire et réciproque, a été parfois, et malgré les difficultés, recherchée en recourant aux itinéraires touristiques.

Il serait en outre souhaitable que le public puisse profiter davantage des marais salants (qu'ils soient exploités ou non) qui unissent le patrimoine historique et technique aux activités liées au travail du sel et à la présence d'une très riche avifaune qui y niche. Un travail de sauvegarde dans ce sens est en cours dans le complexe des ex-Marais salants d'Etat du Poetto (où la "Ville du Sel" est en cours de réalisation). En marge de tout cela, il ne faut pas oublier qu'à côté du sel destiné à l'usage alimentaire et industriel, il y a aussi parmi les produits des centres utilisés pour la thalassothérapie qui est un secteur en forte expansion en Sardaigne.

7.1. Tortolì : de l'étang à la lagune

L'expérience de l'étang de Tortolì et de la Coopérative des Pêcheurs de Tortolì est particulièrement significative quant à la dynamique des rapports complexes entre les zones humides côtières et à celle de l'équilibre économique et social local.

Brièvement, l'étang qui recouvre une surface de 2,3 km² mais que les sources historiques indiquent comme port ouvert sur la mer à l'époque romaine, s'est formé au cours des siècles par accumulation progressive de sédiments continentaux, accumulation favorisée par de nombreux processus hydrogéologiques.

L'étang et le vivier réalisé entre-temps furent un bien féodal jusqu'au début du XIX siècle pour passer ensuite au domaine public avec des concessions de pêche accordées à des particuliers jusqu'au début des années 50. Au cours de cette longue période, la stabilité de la zone humide a été garantie par les apports d'eau douce des affluents et du fait que l'assèchement prévu pour lutter contre la malaria n'a pas été réalisé.

La naissance de la coopérative de pêche date de 1944, et comptait 13 membres originaires de Campanie et de Sardaigne. Il faut arriver au début des années 50 pour que la lutte des pêcheurs de la coopérative, devenus environ 60, parvienne à faire expulser le titulaire d'une concession encore présent auquel devait être versé 50% de la valeur économique du produit de la pêche. Au cours de

la décennie suivante la structure de la coopérative se consolide ainsi que la production cédée dans sa totalité à des commerçants du territoire, ou de la ville de Cagliari.

A partir de la deuxième moitié des années 60, le processus d'industrialisation côtière de la Sardaigne touche sérieusement l'Ogliastra et la zone humide avec les énormes structures d'une fabrique de papier et d'une installation pour la construction de plateformes pétrolières. Les transformations hydrauliques apportées par ces établissements et la réalisation de deux canaux les reliant à la mer entraînent une profonde transformation de l'étang en lagune, phénomène dû aussi à la réduction des apports en eau douce provoquée par la construction en amont d'une digue destinée à garantir de manière stable des ressources en eau pour l'agriculture. En un mot, l'interférence avec l'industrie et l'agriculture entraîne une profonde transformation des caractéristiques de l'écosystème de la zone humide, y compris de la faune où augmente la présence d'espèces marines.

Au cours des années 90, les pêcheurs se transforment, en partie du moins, en éleveurs, capables de commencer à commercialiser directement leurs produits, en dépit des difficultés dérivant de la réalisation d'installations excessivement grandes de la part de l'administration régionale. L'attention croissante des touristes a favorisé à partir de la fin des années 90 l'activité de restauration, règlementée seulement par une normative régionale spécifique en 2002, avec l'inscription des entreprises de tourisme à la ferme / d'agritourisme au registre régional. Dès lors, le succès des nouvelles initiatives a été constant et aujourd'hui le chiffre d'affaires de la coopérative dépasse les deux millions d'euro. Aux 50 membres actuels se sont ajoutés de nombreux employés, en général membres des familles de pêcheurs. En un an, en 2007, le tourisme lié à cette activité a permis d'enregistrer 50.000 présences. Ce résultat est important dans une province comme celle de l'Ogliastra, où les arrivées de touristes dans les structures classées ne dépassent pas une moyenne de 130.000 (dont 30% d'étrangers), concentrés pour 80% des cas pendant la haute saison estivale.

Le succès de la commercialisation directe du produit, de la restauration, de la pêche touristique consent aujourd'hui à la coopérative d'ouvrir son activité à l'éducation environnementale, à l'obtention d'une marque déposée pour les produits de pointe (la poutargue) et à la coopération internationale (des initiatives sont en phase de réalisation au Brésil, au Sénégal et en Tunisie). La moyenne d'âge des membres est restée identique à celle de 1998 (38 ans), contrairement à ce qui se passe dans la plupart des entreprises italiennes et méditerranéennes.

7.2. Cabras : de la féodalité à la modernité

Avec les 3575 hectares de l'ensemble (c'est ce qu'indique le protocole de la Convention de Ramsar qui en assure la protection), dont 2228 pour la partie en eau, c'est la lagune la plus étendue de la Sardaigne. Sa configuration et la dynamique complexe des eaux rendent ce milieu particulièrement intéressant pour son système hydrobiologique, la flore et la faune. Les canaux de bonification garantissent d'importants apports d'eau douce. Une embouchure sur la mer, dotée d'écluses, réalisée sur le canal de dérivation distribue aux canaux qui y sont reliés les eaux de mer qui rendent saumâtre l'aire méridionale de la lagune.

L'étang constitue l'articulation d'un système complexe de zones humides sur les côtes du Golfe d'Oristano et la petite péninsule du Sinis qui, avec à quelque distance l'île de Mal di Ventre, constitue le cœur de l'Area Marina Protetta, écosystème unique en raison de la richesse de sa biodiversité végétale et animale. Cet ensemble bénéficie de la protection de la Convention de Ramsar.

Les activités économiques de la population de Cabras ont toujours porté principalement sur la pêche, l'agriculture, l'artisanat et l'élevage. La pêche qui exploite les eaux de l'étang de Cabras est une importante source de travail et de revenus (85% de la flotte exploite les eaux de l'étang, tandis que 15% se consacre à la pêche en mer) et est gérée par le consortium Pontis auquel adhèrent environ 300 pêcheurs. Ce consortium est l'héritier d'un patrimoine qui jusqu'en 1977 était géré en

quelque sorte de façon féodale.

Pendant des siècles l'exploitation des ressources halieutiques s'est fait sur une base féodale et ce n'est que vers la deuxième moitié des années 60 du XX siècle et avec la disparition tragique du dernier propriétaire (en 1977) que cette réalité a changé. Une organisation interne très rigide des autorisations de pêche et des fonctions exercées créait de fait une organisation sociale immuable de toute la communauté. Aux différentes catégories de pêcheurs et d'employés (du manutentionnaire au chef de vivier) correspondait une série complexe de fonctions: préparation et entretien des barrages en roseaux, contrôle de l'entrée du poisson, pêche, vente du produit). A la richesse du patrimoine ittique et à l'originalité des techniques et des outils, correspondait un injuste système de distribution du revenu, source de grande conflictualité sociale (Fiori 1961).

La fin du droit exclusif de pêche a laissé les nouvelles coopératives de pêcheurs seules face à une gestion complexe et incapables pendant longtemps de trouver une ligne de conduite unitaire. Les mortalités dévastatrices ont frappé les étangs de Santa Giusta en 1989 et en 1994 et celui de Cabras en 1999, et ont entraîné de nombreux pêcheurs à demander une licence de pêche en mer afin d'être sûrs d'avoir une alternative tout en continuant à travailler dans la lagune: la cause de ces crises n'est pas dû à une exploitation excessive des eaux lagunaires, mais à la pollution et à l'altération du régime des eaux qui ont entraîné une forte diminution de la quantité de poisson. Même plus récemment, la richesse en poisson des étangs (historiquement d'environ 2 quintaux à l'hectare) a été durement frappée par les effets d'eutrophisation produite par le déversement sans traitement préalable de déchets civils, industriels et agricoles dans la zone humide.

Cette expérience dramatique a amené les pêcheurs à trouver de nouvelles formes de coopération à travers la création d'un consortium entre coopératives de pêche et d'un consortium avec la municipalité de Cabras, ainsi qu'à entreprendre un important processus de diversification des activités comme la commercialisation directe du produit de la pêche et des principaux produits de sa transformation et le lancement d'activités de tourisme liés à la pêche. Ce tourisme a atteint en un an, en 2007, 45.000 visiteurs et enregistré plus d'un million d'euros de chiffre d'affaires.

Il faut rappeler que dans la province d'Oristano, les arrivées de touristes tournent autour de 133.000 en moyenne par an, dont 35% sont des étrangers. La répartition des arrivées au cours de l'année est particulièrement intéressante car environ 29% des arrivées ont lieu en dehors des mois d'été.

Cependant le succès obtenu par les 200 pêcheurs du consortium n'a pas encore chassé les mauvais souvenirs du passé et même pendant cette phase, les vieilles divisions qui avaient marqué des siècles d'histoire ont refait surface.

8. Intersections

L'histoire du développement touristique présente en général des résultats assez négatifs dans ses rapports avec l'environnement. Le tourisme de masse en particulier a été à l'origine des problèmes les plus graves : occupation des espaces, destruction des écosystèmes naturels et modification parfois irrémédiable du tissu social des lieux de destination.

L'analyse du cadre conjoncturel de la Sardaigne montre que le tourisme est pour la région un secteur important mais qui présente des risques potentiels sérieux. Un secteur important parce qu'il offre de grandes possibilités de développement rapide et intégré, dont pourraient même tirer profit des secteurs comme les métiers de la mer et ceux de la terre ; et un secteur qui présente des risques étant donné l'excessive concentration spatio-temporelle des facteurs de pression.

Le maintien d'une haute qualité de l'environnement est une condition nécessaire pour que le tourisme soit un facteur de croissance économique ; la durabilité est en ce sens une condition essentielle pour un tourisme qui doit reposer sur l'intégration entre la côte et l'intérieur, entre le produit touristique balnéaire et le patrimoine environnemental et culturel localisé sur la côte et à

l'intérieur.

La comparaison entre les expériences de Cabras et de Tortoli montre que dans les deux cas, les efforts déployés par les pêcheurs ont pu saisir la valeur de cette opportunité, avec l'évolution des modes de production sans nuire à la qualité de l'écosystème des zones humides. L'action entreprise est en mesure d'être un facteur important d'attraction vers ces ressources spécifiques de territoires antérieurement ignorés par les touristes. Les principales différences constatées étaient dues aux niveaux différents de conflit entre les acteurs. Si dans le cas de Tortoli la présence d'une coopérative unique et d'une équipe de direction capable de négocier les besoins des individus, a fait que les nouvelles initiatives ont été menées avec le consentement convaincu d'une grande partie des pêcheurs, dans le cas de Cabras, la situation est plus complexe. La rivalité historique entre les coopératives de pêcheurs, héritage complexe du passé « féodale » n'a pas été dépassée et est susceptible, en l'absence de nouvelles règles partagées pour l'utilisation des ressources, de donner lieu à de nouveaux conflits pouvant compromettre les succès réalisés durant ces dernières années. La gestion est le seul instrument dont nous disposons pour éviter d'une part, que les ressources qui servent à activer les flux touristiques (l'art, la culture, la nature) ne deviennent la principale victime des flux touristiques et d'autre part, que le tourisme ne devienne victime de lui-même. Le potentiel d'autodestruction de ce phénomène, en plus de provoquer des dommages environnementaux s'il n'est pas géré de façon adéquate, peut entraîner un nivellement des diversités culturelles qui, elles, stimulent le tourisme.

9. Perspectives

Pour terminer, on peut s'arrêter brièvement sur les rapports entre les stratégies en cours dans les zones humides de la Sardaigne et les objectifs que l'Union Européenne a souhaité obtenir avec les interventions concernant la coopération dans le domaine de la recherche et du développement, la valorisation de la mémoire, de l'histoire et du patrimoine européen ainsi que du patrimoine matériel et immatériel des minorités ethniques et sociales européennes. Il faut souligner que cette politique culturelle qui tend à donner une place aussi particulière au paysage et aux itinéraires historiques et touristiques européens, oblige à prendre des décisions à plusieurs niveaux et en particulier au niveau local, c'est-à-dire au niveau des administrations régionales et communales. Au cours de ces dernières années, par exemple, le Programme Leader et Leader Plus a visé à faire participer les régions et les communes à la préparation d'interventions pour le développement afin d'améliorer les productions, les ressources et les savoirs locaux en stimulant le tourisme culturel et écologique ainsi que l'activité des entreprises⁷.

En particulier, dans notre cas, les actions réalisées par les Groupes d'Actions Locales (GAL) de référence pour Cabras et Tortoli ont contribué à renforcer le processus d'identification des produits des zones humides en tant que structurant du savoir-faire spécifique du territoire.

Si l'on regarde les choses de cette façon, il nous semble que nous avons là un véritable processus de production de la localité, pour reprendre l'expression bien connue de monsieur Appadurai (Appadurai 2001). Ces interventions pour le développement sont liées à l'élaboration de la réflexion sociologique et économique sur le développement durable. Et ce qui ressort de ces interventions pour le développement local, c'est l'image de centres ruraux et de microrégions tirant leur caractère du paysage, des rites populaires, des produits artisanaux et alimentaires qui sont importants pour le tourisme et l'économie globale parce qu'ils ajoutent aux paysages et aux produits manufacturés des significations symboliques liées à leur spécificité culturelle (Abram, Waldren, Macleod, Eds. 1997; Robertson 1999; Hannerz 2001). Mais il s'agit aussi d'éléments symboliques puissants à travers

⁷Sites Internet institutionnels: www.europa.eu.int/comm/agriculture/rur/leaderplus/index.it.htm;
www.inea.it/reteleader/gal+.htm.

lesquels les acteurs sociaux aussi donnent une image d'eux-mêmes localement et essaient de trouver leur place dans une formation politique qui n'est plus seulement à l'échelle de la nation, mais à celle de l'Union Européenne.

Les expériences de la Sardaigne montrent que l'intégrité d'une zone humide dépend de toutes les activités qui se répercutent sur le territoire concerné : seule une gestion et une planification organisées, un "raccord institutionnel explicite entre la protection des zones humides et le gouvernement généralisé du territoire" (Turco 1983, 104) peut préserver ces milieux et les valeurs anthropiques qui y sont liés, étant donné le caractère historiquement symbiotique des rapports entre l'homme et la lagune. Il est en outre fondamental que ceux qui y ont des intérêts puissent exprimer leurs objectifs et leurs problématiques et en même temps, que leur soient fournis les outils culturels, d'information et de formation qui sont la véritable base de la conversion des zones humides en zones d'attraction (perçues comme telles par un nombre croissant de personnes) en ressources, permettant une gestion intégrée avec des retombées sur le plan économique et sur l'emploi. Des expériences et des pratiques déjà réalisées ailleurs confirment qu'il est possible de concilier conservation des zones humides et développement local. En ce sens, il devient important de modifier le caractère saisonnier de l'offre des zones limitrophes des zones humides en rééquilibrant les pics saisonniers : cela sera possible en poussant le marché des hôtels qui offrent leurs services à travailler sur des périodes plus longues, en misant sur le tourisme social, sur les parcs à thème, sur la richesse de zones qui ne sont pas mises en valeur. En cela, la qualité des activités halieutiques ou de celles qui en dépendent est stratégique : pêche et élevage en viviers durables, tourisme lié à la pêche, "archéologie" ittrique, pêche sportive. L'action de récupération / redécouverte des techniques traditionnelles de transformation du poisson et d'extraction du sel peut constituer un phénomène d'attraction important en termes d'expériences pour la demande touristique régionale, y compris dans le cadre du tourisme scolaire. Ce caractère unique du patrimoine naturel représente un facteur essentiel pour renforcer le réseau écologique régional et celui des modèles d'utilisation durable qui en dépendent. La croissance du tourisme culturel, lié à l'utilisation des sites archéologiques et des musées à proximité des zones humides dans certaines des zones les plus importantes de la Sardaigne, constitue la base d'un processus d'intégration ultérieur avec la culture historique de ces lieux, à travers un savant travail de conservation muséale active des savoirs historiques.

Références bibliographiques

- Abélès, M., 1992, *La vie quotidienne au parlement européen*, Paris, Hachette.
- Abram, S., Waldren, J., Macleod, D. V. L., Eds., 1997, *Tourists and Tourism. Identifying with People and Places*, Oxford, Berg.
- Appadurai, A., 2001, *Modernità in polvere*, Roma, Meltemi (ed. or. 1996, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press).
- Cachin, F., 1986, Le paysage du peintre. In P. Nora, Ed., *Les lieux de mémoire. II. La nation*, Paris, Gallimard, Paris: 435-436.
- Cannas, A., Cautadella, S., Rossi, R., 1998, *Gli stagni della Sardegna*, Cagliari, C.I.R.S.P.E.
- Cavallo, F. L., 2007, *L'isola degli Stagni. Le Zone Umide sarde tra marginalità e opportunità territoriali*, I Lunedì della Geografia Cafoscarina, Nota di Lavoro 07-09.
- Chiva, I., 1992, L'ethnologie et les autres sciences de la société. In G. Althabe, D. Fabre, G. Lenclud, Eds., *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme: 155-174.
- Corsale, A., Sistu, G., 2009, *Cooperare dal basso. La Bottarga della cooperazione fra Sardegna e Senegal*, Ortacesus, Nuove Grafiche Puddu.
- CRENoS, 2012, *Economia della Sardegna. 19° Rapporto 2012*, Cagliari, CUEC.
- Della Pietà, C., 1999, Ecologia delle zone umide costiere. In AA.VV., *Ecologia delle zone umide*

- costiere*, Milano, Touring Club Italiano: 19-25
- Fiori, G., 1961, Cagliari, *Baroni in laguna*, Edizioni del Bogino.
- Fabietti, Ugo, 1995, *L'identità etnica*, Roma, Carocci.
- Gentileschi, M.L., 1991, *Tourisme et peuplement de la côte en Sardaigne: les tendances en cours*, *Méditerranée*, 1: 43-53
- Hannerz, U., 2001, *La diversità culturale*, Bologna, il Mulino (ed. or. 1996, *Transnational Connections. Culture, People, Places*, London New York, Routledge).
- Lai, F., 2007, Saperi locali e produzione della località. In F. Lai, A. Caoci, Eds., *Gli "oggetti culturali". L'artigianato tra estetica, antropologia e sviluppo locale*, Milano, Franco Angeli: 28-45.
- Lefeuvre, J.C., Fustec, E., Barnaud, G., 2002, De l'élimination à la reconquête des zones humides, in E. Fustec, J.C. Lefeuvre, Eds., *Fonctions et valeurs des zones humides*, Paris, Dunod: 1-16.
- Manca Cossu, M., 1990, *I pescatori di Cabras*, Oristano, Editrice s'Alvure, 1990.
- Mori, A., 1975, *La Sardegna*, Torino, UTET.
- Palumbo, B., 2003, *L'UNESCO e il campanile. Antropologia, politica e beni culturali in Sicilia orientale*, Roma, Meltemi.
- Papa, C., 1999, *Antropologia dell'impresa*, Milano, Guerini e Associati.
- Piermattei, S., 2007, *Antropologia ambientale e paesaggio agrario*, Perugia, Morlacchi Editore.
- Schama, S., 1997, *Paesaggio e memoria*, Milano, Arnoldo Mondadori Editore (ed. or. 1995, *Landscape and Memory*, London, Harper Collins).
- Sechi, N., 1983, Lo stato trofico e le condizioni ambientali dei laghi e degli stagni costieri della Sardegna. In M. Pinna, Ed., *Atti del Convegno sul tema: la protezione dei laghi e delle zone umide costiere in Italiane*, Roma, Società Geografica Italiana: 373-383.
- Shore, C., 2000, *Building Europe. The Cultural Politics of European Integration*, London, Routledge.
- Simonicca, A., 2004, *Turismo e società complesse*, Roma, Meltemi.
- Siniscalchi, V., 2000, "Il dolce paese del torrione". *Economia e storia in un paese del sud*, *Meridiana*, 38: 20-14.
- Stoch, F., ed., 2004, *Laghi costieri e stagni salmastri. Un delicato equilibrio fra acque dolci e salate*, Udine, Museo Friulano di Storia Naturale-Ministero dell'Ambiente.
- Therborn, G., 1993, Modernità sociale in Europa (1950-1992). In P. Anderson, M. Aymard, P. Bairoch, W. Barberis, C. Ginzburg, Eds., *Storia d'Europa. Vol. 1. L'Europa oggi*, Torino, Einaudi: 461-614.
- Todorov, T., 2006, È necessario modificare il testo del trattato, *la Repubblica*, 9 giugno 2006: 55.
- Turco, A., 1983, Problemi antropogeografici nella salvaguardia dei laghi e delle zone umide. In M. Pinna, Ed., *Atti del Convegno sul tema: la protezione dei laghi e delle zone umide costiere in Italiane*, Roma, Società Geografica Italiana: 69-104.
- Vallerani, F., 1997, *I luoghi, i viaggi, la folla. Spazi turistici e sostenibilità*, Padova, Dipartimento di Geografia dell'Università degli Studi di Padova.
- WWF, *In nome del Popolo Migratore*, s.d.

Franco Lai è Professore associato di Antropologia sociale presso il Dipartimento di Scienze Umanistiche e sociali dell'Università di Sassari (Italia).

I suoi interessi di ricerca riguardano l'ambiente, il mutamento sociale, la globalizzazione e i *media*. Di recente ha pubblicato *Spazi locali, spazi globali* (Franco Angeli, Milano, 2012) e ha curato con Nadia Breda il volume, *Antropologia del Terzo Paesaggio* (CISU, Roma, 2011).

Giovanni Sistu è Dottore di Ricerca in Prospezione Geomineraria presso la Facoltà di Ingegneria, Università degli Studi di Cagliari, e ora è Professore associato di Geografia Politica ed Economica presso l'Università di Cagliari, Dipartimento di Studi Sociali e delle Istituzioni. I suoi principali interessi di ricerca sono la politica ambientale e lo sviluppo locale, il turismo culturale e le politiche territoriali nei paesi del Maghreb e in Italia.